



A mon Alma Mater

Le Collège de
Ste-Anne de la Pocatière



SAINTE-ANNE! Ce vocable est aimé de tous les Canadiens-français, qui connaissent bien la patronne de leur nationalité; mais il est particulièrement doux aux élèves du grand collège classique, qui, à Sainte-Anne de la Pocatière, depuis près d'un siècle, trempe les volontés et les cœurs pour la lutte de la vie. Au lendemain des belles fêtes qui ont marqué l'inauguration d'une nouvelle chapelle, nous avons demandé au colonel C.-E. Rouleau, commandeur de l'ordre militaire de Saint Grégoire le Grand, et l'un des plus anciens élèves de cette institution, de nous écrire une page à l'adresse de son "Alma Mater". Le vieux soldat de Pix IX, toujours alerte en dépit de ses soixante dix-sept printemps, a bien voulu nous envoyer la lettre touchante que voici :

Monsieur le Directeur,

Pour me rendre à votre désir, je me demande comment faire pour passer à travers les flots d'éloquence qui ont inondé le collège de Sainte-Anne les 12 et 13 juin 1918. Parler dans ce moment solennel, il m'aurait fallu déployer une audace extraordinaire et agir suivant le conseil du poète: *Audaces fortuna juvat*; la fortune favorise les audacieux, et je ne le suis pas. Du reste, un militaire sait bien mieux commander que manier la parole et étaler les riches fleurs de la rhétorique. Cependant, comme vieux soldat de l'immortel Pie IX, j'ai pu conserver une qualité acquise pendant mon séjour à Rome; celle du courage d'un véritable zouave pontifical, qui n'a jamais reculé devant les dangers et les obstacles de toutes sortes semés sur sa route. Voilà pourquoi vous me voyez en serrefile des brillants orateurs que j'ai entendus pendant ces deux jours de fête, et tenir le langage d'un vétéran de 1854 en me disant : "Aime Dieu et va ton chemin."

Je me pose la question suivante: Combien ai-je de mère? Ma réponse va causer une certaine surprise au lecteur je n'en doute pas. J'en ai cinq. Ma première mère c'est la reine du ciel; c'est la Vierge proclamée Immaculée par le Souverain Pontife; c'est celle que nous invoquons tous et qui nous conduit par la main à travers les écueils de la mer orageuse de ce bas monde.

Ma deuxième mère, c'est l'Eglise catholique, apostolique et romaine dont le chef est infaillible.

Ma troisième mère, c'est le pays qui m'a vu naître; c'est le sol arrosé des sueurs et du sang de nos illustres aïeux; c'est le Canada que nos pères ont défriché et colonisé et que nos missionnaires ont évangélisé; c'est "le Canada, mon pays, mes amours;" c'est la "Nouvelle Gaule assise au nord du Nouveau Monde."

Ma quatrième mère, c'est celle qui m'a donné le jour; c'est celle qui m'a appris à connaître à servir et à aimer Dieu, à prier la Vierge de Lourdes et à rester toujours catholique et Canadien-français.

Ici, je crois entendre un léger murmure et le reproche que je prévoyais: pourquoi, me dit-on, faites-vous passer votre mère patrie avant votre mère sui-

vant la nature? Si je suis dans l'erreur, vous vous en prendrez à Blanche de Castille, qui plaça une noble devise sur la poitrine de son fils Louis IX, au moment du départ de ce grand saint pour la 7^{ème} Croisade; cette devise se lisait comme suit: "Dieu, la France et votre mère."

J'arrive enfin à ma cinquième mère. Le lecteur connaît et devine son nom; c'est la maison bénie qui nous a donné une si cordiale hospitalité pendant ces deux jours à jamais mémorables et sous le toit de laquelle nous avons vécu de si heureuses années; c'est elle qui nous a enseigné à adorer Dieu, à chanter les gloires de la Reine du Ciel, d'abord dans la vieille chapelle du corps central, ensuite dans la deuxième chapelle construite dans l'aile du centre, et enfin au pied de la Madone du Bocage, et à honorer nos bonnes et tendres mères. Notre cinquième mère nous a appris de plus à aimer notre patrie et à obéir aux gouvernants chargés de présider à ses destinées, en gravant dans nos cœurs ce divin précepte: "Omnis potestas a Deo", tout pouvoir vient de Dieu, et en dotant la société d'hommes éminents par la science et la vertu. Vous n'avez qu'à jeter un rapide coup d'œil sur les annales de notre beau Collège et vous rencontrerez des noms célèbres presque à chaque page, tels que des archevêques, des évêques, des centaines et des centaines de prêtres, des lieutenants-gouverneurs, des juges de la Cour Suprême et de la Cour d'Appel, des ministres et des députés fédéraux, des sénateurs, des ministres et des députés provinciaux, des conseillers législatifs, des avocats, des médecins, des notaires, des arpenteurs géomètres, des ingénieurs, des architectes, des négociants, des industriels, des agriculteurs de grande renommée, des journalistes, des littérateurs distingués, des historiens et des soldats du Pape.

Ayant à sa tête des directeurs dévoués comme ceux d'aujourd'hui, le Collège de Sainte-Anne de la Pocatière a devant lui un avenir aussi brillant que son passé. Les générations disparaîtront tour à tour, et mon Alma Mater, portant une auréole de gloire et de grandeur, restera, car elle sera toujours le foyer de la science, de la vertu, et de l'honneur.

C. E. ROULEAU.